

de Gruyères.
TOUS
Maggy's
pour corser
en flacons
depuis 25^c
DOMESTIBLES



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
Suisse... 1 an, Fr. 2 50
... 6 mois, > 2 50
Etranger : 1 an, Fr. 9 —
... 6 mois, > 5 —
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'ÉTÉ : Boule dép. 6⁰⁰ 10³⁰ 2²⁵ 5⁰³ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8¹⁷ 1⁴⁰ 4³³ 7⁴⁰ 10⁵³

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Canton, 10 c., Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.
Réclames : 30 c. la ligne.
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, r. de Gruyères; Fribourg, rue St-Nicolas, ou à ses succursales.

SE
Lausanne.
Assurés de « La »
le 1^{er} juillet, son
M. Auguste
M. F. Philipona,

A « SUISSE »

BULLE, le 31 juillet 1900.

L'ASSASSINAT DU ROI D'ITALIE

La liste sanglante des régicides vient de s'enrichir d'un nom nouveau : Angelo Bressi a assassiné, dimanche soir, à 10 h. 45, à coups de revolver, le roi Humbert 1^{er} d'Italie.
Le roi, qui était très acclamé, avait assisté, à Monza (ville de 30.000 h. de la province de Milan), à 6 h. du soir, à la distribution des prix d'un concours de gymnastique. Il venait de monter en voiture avec son aide de camp, lorsqu'il fut atteint de trois coups de revolver qui le blessèrent grièvement. Blessé au cœur, le roi mourut à 11 h. 30.
L'assassin put être arraché à la fureur populaire et arrêté. Il s'appelle Angelo Bressi, de Prato en Toscane.
Le prince et la princesse de Naples se trouvent actuellement en voyage en Orient.

Après le président Carnot, assassiné à Lyon, par Caserio, et la douce impératrice Elisabeth d'Autriche, froidement poignardée à Genève par Lucheni, c'est le roi d'Italie lui-même qui tombe sous les coups d'un anarchiste italien. Caserio, Lucheni, Bressi, sinistre trinité d'assassins, qui ont augmenté la liste des martyrs royaux et auront versé, si ce n'est sans but, au moins sans résultats, le sang de trois des grands de ce monde!

Il y a des gens qui ne croient pas aux anarchistes, dit la *Revue* à laquelle nous empruntons ces détails. Un forfait comme celui de Monza est de nature à leur ouvrir les yeux. Il montre que l'anarchie n'a pas désarmé et que, chaque fois que la surveillance se relâche, chaque fois qu'un souverain s'abandonne à une impudente confiance, l'anarchie guette sa proie et exécute ses épouvantables desseins.

Bressi avoue son crime avec un incroyable cynisme.
Le crime de Monza ne marquera pas, sans doute, la fin de la royauté en Italie. La succession au trône est assurée. Le prince de Naples remplacera Humbert et, s'il n'a pas d'enfants de son mariage avec la princesse Hélène de Monténégro, le duc d'Aoste et ses descendants monteront à leur tour sur le trône royal d'Italie.

Humbert 1^{er} était né à Turin, le 14 mars 1844. Sa mère, une archiduchesse d'Autriche, mourut lorsqu'il avait 11 ans. Son père, absorbé par la politique, s'occupa peu de son éducation et le confia aux soins d'un soldat, le général Rossi. Sa jeunesse l'empêcha de prendre part aux campagnes de 1859 et il fit, en 1866 seulement, ses premières armes à Custoza. Le 22 avril 1868, il épousait sa cousine germaine Marguerite, princesse de Savoie-Gênes, à peine âgée de 17 ans, et dont il avait, l'année suivante, un fils, resté son unique enfant, le prince de Naples, Victor-Emmanuel, héritier de la couronne.

Jusqu'à son avènement au trône, le 9 janvier 1878, Humbert n'avait pas d'histoire. Vingt-deux ans se sont écoulés, qui furent marqués par l'alliance avec l'Allemagne et l'Autriche, la malheureuse campagne d'Erythrée, la rupture avec la France et une série de crises ministérielles qui ont contribué à maintenir l'Italie dans un état d'agitation peu propice à sa bonne administration.

Les traits d'Humbert 1^{er} étaient connus : deux yeux étincelants, flamboyants, une broussaille de sourcils gris, une moustache blanche, épaisse, énorme, qu'un vieux grognard du premier Empire eût enviée. D'une taille au-dessus de la moyenne, robuste, un peu fort, Humbert ne ressemblait guère au prince svelte et mince qu'il fut, il y a trente ans. Ses cheveux moins abondants étaient taillés en brosse et avaient, depuis longtemps, perdu leur couleur naturelle.

Aimant la vie en plein air, les exercices physiques, il avait su conserver une santé excellente, se résignant parfois à des sacrifices, sur les injonctions de ses médecins. Il avait juré, il y a quelques années, sur son « honneur de roi », de ne plus fumer et, depuis lors, il avait renoncé complètement aux « virgins », les cigares nationaux roulés sur une paille, dont il était amateur passionné. L'expression d'ordinaire un peu bourrue de sa figure s'adoucisait lorsqu'il parlait et contrastait avec la façon saccadée dont il s'exprimait, mais il devenait tout autre quand, se redressant, sanglé dans une redingote correcte, coiffé d'un chapeau haut de forme à huit reflets, il conduisait à son bras la belle reine Marguerite qui personnifiait pour sa part avec beaucoup de grâce et de majesté la souveraine.
Le roi avait pour qualités maîtresses le sang-

froid et le courage. A Custoza, tout jeune encore, il témoigna d'une rare présence d'esprit en faisant former, sans hésitation, le carré à ses troupes surprises en ordre de marche par la cavalerie autrichienne. A Naples, en 1878, quand un forcené, Passanante, essaya de le poignarder dans sa voiture à côté de la reine, il sut à temps protéger sa vie en assénant un coup de plat de sabre sur la tête de l'assassin. Plus récemment, l'attentat de l'anarchiste Acciarito lui avait fourni l'occasion de marquer la trempe de son caractère. « C'est le casuel du métier », dit-il à son aide de camp. Enfin, son attitude pendant le choléra à Naples a été pleine de courage et d'abnégation.

Victor-Emmanuel II, le nouveau roi d'Italie, est né à Naples le 11 novembre 1869. Il commandait jusqu'ici un corps d'armée. Il a épousé la princesse Hélène de Monténégro, dont il n'a pas eu d'enfants.

Le prince héritier présomptif sera donc le duc Emmanuel d'Aoste, cousin du roi, fils de l'ex-roi d'Espagne Amédée d'Aoste. Le duc d'Aoste est marié à la princesse Hélène d'Orléans, sœur du prétendant au trône de France, et en a deux fils.

Lundi matin à 9 heures, on n'avait pas encore connaissance officielle au Palais fédéral de l'attentat de Monza. A la légation d'Italie elle-même, on n'a appris l'attentat que par l'Agence télégraphique suisse.

Le ministre d'Italie à Berne, commandeur Riva, se trouve en villégiature à Zermatt.

Entre 9 et 10 heures, le chargé d'affaires d'Italie, chevalier Berti, a donné connaissance au vice-président du Conseil fédéral d'un télégramme du ministre des affaires étrangères d'Italie, annonçant la mort du roi.

Le Conseil fédéral a tenu séance à 10 heures et a pris les décisions suivantes :

La légation de Suisse est chargée de transmettre à la famille royale et au gouvernement italien les condoléances du Conseil fédéral suisse.

Le vice-président du Conseil fédéral, remplaçant le président absent, et un membre du Conseil iront à la légation d'Italie faire une visite de condoléance.

Tous les membres du Conseil fédéral déposeront leur carte à la légation.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 13

Le Forgeron de Thalheim.

Nouvelle alsacienne, par G. DUCOUR.

Le dîner, cependant, n'est sûrement pas oublié. D'habitude, ce jour-là, la même table réunissait, depuis longtemps, les deux familles Feller et Schweizerli. Mais, en cette année où se passe notre récit, le papa Teppen n'avait disposé autrement. Pour prouver qu'il était reconnaissant à la noble action de Robert, le jeudi soir il s'était présenté à la forge, et avait invité la mère et le fils à prendre part au festin qu'il offrait à ses ouvriers. Le Suisse Thomas avait été compris dans l'invitation.

C'avait été une agréable surprise pour Robert. Il pourrait voir Suzanne, librement, causer sans doute avec elle, dans l'intimité d'un bon repas; puis il espérait bien faire un tour au village, pendant l'après-midi, avec celle qu'il aimait, et, qui sait? peut-être l'enlever dans ses bras au rythme d'une valse tournoyante. Quelle joie! Et comme son cœur folâtrait! Le soleil lui semblait radieux, la maison qu'avait laissée son père, coquette sous son toit brun, les arbres pleins d'un chuchotement amoureux que leurs feuilles jaunissantes se répétaient les unes aux autres.

Le samedi, après avoir fermé la forge, Robert était allé à la Ravine pour expliquer à son vieil ami Jean Schweizerli

la raison qui les empêchait de se retrouver chez eux comme ils en avaient la coutume. Le bûcheron déclara que la conduite de Teppen était convenable et souhaita au jeune homme une franche gaieté. D'ailleurs, ils se verraient déjà bien au dîner, à la *Demi-Lune* de Gaspard Tonder, où il se rendrait avec Georgette, celle-ci ayant exprimé le désir de voir aussi la fête. Cela réglé, les deux hommes avaient causé un brin, de la coupe de bois, de l'accident arrivé à Teppen et du forestier Otto Stramm, qui se montrait, envers Jean, d'une complaisance parfaite.

— J ne le desire pas. Sa vue seule gênerait ma joie.
— Tonjours le même, Robert.
— Que voulez-vous? C'est plus fort que moi.
— N y pense pas, cela vaut mieux.
— Je l'essaie, mais je ne réussis pas toujours.

Georgette, assise près de la fenêtre, écoutait cette conversation, une grande pâleur répandue dans tout son visage. Depuis quelques semaines, son père, à la dérobée, l'observait; mais c'était en vain : il ne comprenait pas.

— L'âge, sans doute! se disait-il.
Cependant, ce samedi-là, il l'avait interrogée, anxieusement. Dans sa simplicité, il s'imaginait que son enfant n'avait aucune raison d'être triste. Puis, l'instant d'après, il se demandait si l'amour n'avait pas battu des ailes autour de cette belle tête brune dont les yeux noirs semblaient cacher un douloureux mystère. Aussi, lorsque Robert leur eut laissé sa : Bonne nuit, il rapprocha sa chaise de celle de Georgette et lui dit, à brûle-pourpoint :
— Que penses-tu de Robert Feller?
— Georgette, sans hésiter, répondit :

— C'est un brave jeune homme.
— Tu n'as que cela à me dire?
— Que désires-tu encore? J'aime Robert comme j'aurais aimé un frère; vous êtes des amis, je l'estime.
— Et s'il se mariait?
— Mais il le fera certainement. Je lui souhaite une bonne et honnête femme.
— Et tu ne voudrais pas être cette femme?
— Je n'y ai jamais songé.
Et l'entretien en resta là. Georgette n'aimait pas Robert, — elle n'avait pour le forgeron qu'une franche amitié, rien de plus.

Mais alors, pourquoi cette tristesse?
Dans la chambre commune de la tuilerie Teppen, une vingtaine de personnes avaient pris place autour d'une grande table qui ploiyait sous le poids des assiettes, des verres, des plats et des bouteilles. A l'une des extrémités trônait Joseph Teppen, ayant à sa droite la veuve Feller, le visage continuellement éclairé par un bon sourire, et, à sa gauche, sa fille Suzanne, qui sentait, à côté d'elle, Robert, le forgeron de Thalheim, en bel habit sombre, le linge blanc, la jupe vermeille, la main tremblante et le regard sérieux. Le reste de la table était occupé par les ouvriers, endimanchés, parmi lesquels se trouvait Thomas, tandis que sa maîtresse de maison Marguerite surveillait et dirigeait les fourneaux, assistée de la servante et de la femme du premier ouvrier.

Le vin coulait largement, car Joseph Teppen voulait qu'en tout on fit bien les choses. Il y allait sincèrement, encourageant de la voix, du geste et de l'exemple. Les

CHOCOLAT
RICHARD
SOLUBLE
LENTE QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
TROUVE
TOUT.

La visite officielle n'aura pas lieu avant demain (mardi), le ministre d'Italie ne pouvant pas être de retour de Zermatt, avant cette date.

Le drapeau fédéral, voilé de crêpe, est en berne au Palais fédéral.

A la légation d'Italie, le drapeau italien, crêpé de noir, est également en berne.

A Genève, le drapeau du consulat d'Italie est en berne. Un télégramme de condoléance a été envoyé à la reine Marguerite par le commandeur Basso, consul général d'Italie. Des registres pour l'inscription des signatures de sympathie sont ouverts au consulat.

CONFÉDÉRATION SUISSE

III^e marché-exposition de taureaux à Berne-Ostermundigen. — Le terme d'inscription pour le III^e marché-exposition international de taureaux de la race tachetée rouge, qui se tiendra les 31 août, 1^{er} et 2 septembre 1900, expire le 5 août prochain. L'année dernière, un grand nombre d'inscriptions retardées ayant dû être refusées, nous invitons les exposants, dans leur propre intérêt, d'observer exactement le terme-inscriptions. On peut se procurer gratuitement, auprès du gérant de la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge, M. J. Keppeli, à Zollikofen, le programme et les formulaires d'inscription.

L'expérience a démontré à l'évidence que les bons animaux reproducteurs trouvent facilement à s'écouler sur ce marché, rendez-vous de nombreux amateurs. Aussi peut-on compter cette année sur une vente facile de tels animaux.

(Communiqué.)

Médaille agricole. — La Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande met au concours le dessin d'une médaille (45 millimètres de diamètre) dont le recto devra être un sujet agricole et sur le verso devront figurer les six écussons des cantons romands et celui de la Confédération, plus une place pour l'inscription du nom du lauréat et de l'objet du concours.

Un prix de 100 fr. sera donné au meilleur dessin.

Les dessins et enveloppes doivent être adressés au secrétaire de la Fédération, M. C. Borel, à Collex, avant le 31 août prochain.

Ballons militaires. — On écrit de Berne à la Revue :

Le hangar du ballon militaire est heureusement terminé et le cours des aéroliers a commencé mercredi 25 juillet. Il comprend 80 hommes environ, sous le commandement de M. le major d'état-major Chavanne. Les ascensions les plus intéressantes du cours seront sans doute les ascensions libres du ballon sphérique qui est fourni par une maison française, tandis que le ballon tubiforme a été fabriqué par une maison allemande. Le fabricant français arrivera très prochainement à Berne pour organiser les ascensions libres.

La Suisse jugée par les étrangers. — M. Yves Guyot, ancien rédacteur de la Lanterne et ancien ministre des travaux publics, publie dans le Siècle des articles sur l'Exposition suisse à Paris. Voici la conclusion à laquelle il aboutit :

« A diverses reprises, on a répondu à mes protestations contre la politique de mégalomanie si

invités ne demandaient pas mieux que d'imiter le patron. Et on mangeait, et on buvait, mais on causait aussi, comme l'on aime à parler quand les plats sont excellents, la nappe blanche, les services superbes et les convives simples et aimables.

Peu à peu, Robert, sous le doux regard de Suzanne, perdait cette timidité native qui l'embarrassait toujours auprès de la jeune fille. Il lui rappela les souvenirs de leur jeunesse, alors que, gamin de treize à quatorze ans, il revenait de l'école du village, la petite Suzanne en sa compagnie, ayant sous le bras un abcédinaire qui la faisait pleurer. Parfois Georgette était avec eux. Ils allongeaient le chemin, traînaient la jambe, et lui, le plus fort, les taquinaient souvent. Puis, d'autres joies, d'autres peines avaient suivi : à sa dix-huitième année, il partait déjà pour se perfectionner dans son état, restait vingt mois absent, et rentrait enfin pour tirer un mauvais numéro à la conscription. Il était joyeux quand même. Soldat ! Devenir soldat ! Et voici la guerre, l'affreuse guerre ; il avait failli y laisser la vie, dans un combat acharné. S'annonçant tout à coup, il se mit à peindre à grands traits deux ou trois champs de bataille, les incertitudes des panvres enfants de la France et les tressaillements douloureux de la patrie.

Tout naturellement, Robert s'était de nouveau abandonné à ses pensées attristées. Comme une ombre reconstruit tous les visages, un instant auparavant encore si gais, car le forgeron venait de s'exprimer à voix haute, l'un des ouvriers l'ayant prié de dire quelques mots sur ce sujet qui les intéressait grandement. Tout ce monde qui

dangereuse pour la France par cet argument qui paraissait un coup de massue à ceux qui me l'assénaient :

« — Alors vous voulez faire de la France une Suisse !

« Je n'étais pas écrasé ; et, aujourd'hui, je répète ce que j'ai toujours dit : — Certainement ; car je continue à donner en exemple un pays dont la population a réduit à son minimum la charge du service personnel militaire ; qui a un chiffre d'impôt relativement modeste ; qui a un commerce extérieur, par tête, supérieur à celui de tous les autres pays ; qui a une sécurité complète au point de vue de ses institutions politiques, et la garantie que jamais ses gouvernants ne l'entraîneront dans quelque aventure extérieure comme celle où nous a entraînés Napoléon III et comme celle où voudraient nous entraîner aujourd'hui les nationalistes.

« Non seulement j'avoue, mais je proclame que je voudrais bien qu'il y eût, en France, un parti qui eût la Suisse pour idéal. »

Nos Vetterlis en Chine. — On mande de Berne à la Gazette de Zurich : « La Confédération a vendu dernièrement à un particulier cinq mille vieux Vetterlis. Comme le gouvernement anglais supposait que ces fusils étaient destinés au Transvaal, il a demandé des renseignements au Conseil fédéral. Or, il se trouve que ces fusils ont été envoyés en Chine par l'intermédiaire d'une maison anglaise. »

L'orage de dimanche. — Un terrible orage s'est déchaîné dimanche soir sur la Haute Argovie. Un grand nombre d'arbres déracinés par l'ouragan sont tombés sur la voie de la ligne Huttwyl-Langenthal, qui a dû être déblayée pour permettre aux trains de circuler. La grêle, mêlée à la pluie, est tombée sur la contrée d'Aarau, Ruppertswil, Wildegg, ravageant tout sur son passage. Les grêlons tombaient avec une telle force que toutes les glaces des wagons ont été brisées.

Autour de Bienne, la grêle a fait de grands ravages. Le vignoble de Vigneules a été hâché. A Macolin, à Evillard et à Orvin, les cultures ont souffert énormément.

Zoug. — La Société zougoise pour la fabrication de l'eau de cerises a acheté dans la seule commune de Magden, en Argovie, trois mille quintaux de cerises. Elle a payé le kilogr. 12 cent.

Soleure. — Un incendie a détruit dans la nuit de dimanche la fabrique de vernis de MM. Affolter et Bohrer, à Soleure. Le feu est dû à un court-circuit électrique, deux fils ayant été mis en contact par le vent. M. Affolter a malheureusement péri en voulant sauver les livres d'affaires. Il a été foudroyé par le contact d'un fil électrique.

Thurgovie. — Dimanche, une jeune fille de 11 ans et une demoiselle Rohner, âgée de 20 ans, les deux de Kreuzlingen, se sont noyées en se baignant dans le lac de Constance.

Vaud. — La préfecture d'Yverdon offre 100 fr. de récompense à qui découvrira le corps de M. Prosper Christen, dont on est sans nouvelles depuis le 15 juillet. Ce jour-là, à 9 h. du soir, une personne répondant à son signalement a été vue à la sortie du bois d'Yvonand, se dirigeant sur ce village.

— La fête d'inauguration du Vevey-Pèlerin est fixée à mercredi 1^{er} août.

— Mercredi matin, une mère de famille, Mme C., épicière à Crin, voulut alimenter une lampe à

l'écoutait n'avait pas vécu la vie du fils de la veuve ; néanmoins, lorsque Robert prononçait les noms aimés de patrie, de France et d'Alsace, des douleurs, fugitives comme des éclairs, faisaient frissonner leur âme patriotique.

— Changeons de conversation ! dit tout à coup Joseph Teppen, ce malin qui jetait de l'eau froide sur les garçons de la trempe de Robert Feller.

— Oui, c'est cela, fit la mère du forgeron. Allez-vous voir la fête, Suzanne ?

— Mais je le crois bien. Nous accompagnez-vous ?

— Hum ! je suis vieille !

— Non, pas cela ! Je veux que vous veniez, ma mère également. Et toi aussi, mon petit père.

— Mon petit père ! Ces enfants, quand ils désirent quelque chose ! Eh bien, j'irai. La fête n'arrive qu'une fois chaque année.

Ainsi parla le tailleur.

Les ouvriers quittaient la table. La mère de Suzanne, après avoir donné ses ordres à la servante, alla faire un bout de toilette. La veuve Feller la suivit. Quant à Joseph Teppen, il accompagna ses tuteurs devant la maison. De sorte que Robert et Suzanne, pour la première fois en ce jour, se trouvèrent seuls. Quoi se dire qu'ils ne sussent déjà ? Et cependant, il manquait quelque chose à leur bonheur, car ni l'un ni l'autre n'avaient murmuré aucun aveu. Le jeune homme, calme malgré l'émotion qui le dominait, saisit vivement une des mains de la jeune fille qui, à ce contact, tressaillit : elle leva les yeux, leurs regards se rencontrèrent et ces deux noms, dont l'accent

esprit-de-vin qui était allumée. On devine ce qui se passa : une explosion et la malheureuse entourée de flammes. Transportée aussitôt à l'infirmerie, elle est morte jeudi matin. Elle avait une quarantaine d'années.

— La foudre est tombée vendredi soir, un peu après 6 heures, à Chavornay, sur un bâtiment et y a mis le feu. Le mobilier et le bétail ont pu être sauvés, mais la maison a été détruite.

Valais. — On mande de Zermatt qu'une caravane de trois personnes a été prise vendredi par une chute de pierres en descendant du mont Cervin. M. Alphonse Farrer, de Zermatt a été assommé ; les deux autres ascensionnistes, un Anglais et le guide Gentinetta, ont été grièvement blessés.

ÉTRANGER

Guerre du Transvaal. — Lord Roberts télégraphie qu'à Middelbourg les Boers se sont repliés en désordre. Il annonce en outre que les Anglais encerrent les Orangistes dans le district de Bethléem. Il ne leur reste plus d'ouverture que la route d'Harrysmith.

Le bruit court que le président Stejn a été fait prisonnier à Vryheid.

On mande au Daily Mail que les plans du général Buller pour envelopper l'armée de Botha ont complètement échoué. Botha se retire tranquillement sur Machadodorp.

Guerre sino-européenne. — Interviewé par le Siècle, le ministre de Chine à Paris a déclaré qu'il est convaincu que le personnel des légations de Pékin est sauf.

Il faudra 19 jours, a-t-il ajouté, pour que la réponse de M. Pichon à M. Delcassé arrive à Paris.

Le Daily Telegraph apprend qu'un évêque et quatre missionnaires italiens ont été assassinés, le 4, à Heng-Sien-Fou, après avoir subi des tortures épouvantables.

Les Boxeurs ont massacré ensuite 600 chrétiens indigènes.

On signale d'autres massacres autour de Hainan. Les Européens partent.

Le consul anglais à Sang-Hai a été informé du massacre de deux missionnaires anglais à Hia-Oi dans le Changsi.

On mande au Daily Telegraph que des affiches placardées à Canton annoncent que 10,000 convertis indigènes ont été tués dans le Nord, malgré la présence des troupes étrangères. Toutes les missions et les consuls étrangers ont été massacrés comme des chiens par les troupes tartares.

On télégraphie de Shang-Hai au Daily Express que Li-Hung Chang a été informé que le prince Tuang (comme ce nom désigne bien le personnage) a été tué dans un combat entre rebelles.

France. — Les expériences de tir contre la grêle qui ont été faites dans la haute Italie, ayant été concluantes, un syndicat s'est formé à Pomerol pour utiliser ce tir dans la région.

Vingt canons sont actuellement en batterie, protégeant cinq cents hectares de vignes ; des surveillants de semaine et des artilleurs sont parfaitement exercés à la manœuvre de l'engin.

Les servants des pièces ont la consigne de tirer deux à trois coups par minutes tant que l'orage

trahissait une émotion profonde, vinrent leur révéler le mystère de leur cœur :

— Suzanne !

— Robert !

Se penchant un peu sur l'épaule de celle qu'il adorait, Robert, de sa voix la plus douce, laissa tomber ces mots dans l'âme attentive de Suzanne :

— Je t'aime, Suzanne !

Elle répondit fermement :

— Robert, je t'aime !

— Pour la vie ! fit le jeune homme.

— Pour la vie ! redit un suave écho.

Joseph Teppen rentrait. Il ne remarqua rien d'anormal dans la contenance des deux jeunes gens ; cependant, à les voir ainsi, l'un près de l'autre, jeunes et beaux tous deux, une pensée rapide comme l'éclair traversa son cerveau légèrement sur-excitée par des libations assez copieuses, car le tailleur, à ses heures, faisait honneur au jus de la treille. Cette pensée lui fut désagréable, extrêmement, et à l'instant il regretta son acte de reconnaissance, sa condescendance à l'égard de la famille Feller. Il murmura entre ses dents, trop bas pour être compris des deux personnes que ces paroles auraient pu intéresser :

— Cela ne sera jamais.

Qu'entendait-il par ces mots ?

Mais Joseph Teppen avait dit qu'on irait voir la fête, faire un tour au village ; et il ne rompait point ses promesses, le tailleur de Thalheim.

(A suivre.)

ne se sera pas résolu en pl

minute, et enfin un coup t

— Vendredi, il y a eu u

lation à Paris, dont 13 mo

— Pendant un violent

la nuit de dimanche sur l

de Mans, quatre artilleurs

foudre ; sept chevaux ont

Autriche-Hongrie

dapest qu'une rencontre

serin, dans le comitat de

et les gendarmes. Ces der

leurs armes. Un gendarm

été tués ; 18 paysans ont

Angleterre. — Un

s'est tenu à Londres lun

réclame pour les nègres l

et politique, l'égalité et l

Il proteste contre l'es

Natal et dans la Rhodes

des nègres par les compa

sent les salaires pour aug

actionnaires.

Le congrès a adopté

nommé plusieurs commis

les présidents de Libér

d'honneur de l'Associati

Enfin, le congrès a réu

entier, exposant les rev

sollicitant l'humanité et

vilisés.

Serbie. — La nou

Alexandre avec Mme Dr

noncer Maschine) a pro

vive sensation. La fiancé

cuns même prétendent q

le roi n'aura que dans

ans.

Mme Maschin était d

Nathalie. Dès qu'elle s'

intrigue entre elle et s

1897, Mme Maschin, q

L'ex-roi Milan, quan

octobre 1897, se serv

augmenter son pouvoi

t-il pas dû être peu ét

même aujourd'hui, car

passé maître en fait de

pérait encore un mar

cesse d'une cour qui au

dynastie des Obrenovi

ritière qui aurait resta

Etats-Unis. — S

naux américains, un m

le Kentucky, vient de

expérience d'hypnotis

jeune fille nommée

14 ans.

Lundi 18 courant, c

mie par le praticien, p

ordinaire qui fut trans

lawn-Park ; le cercueil

qui fut comblée avec

plus tard exhumée en

breuse ; le cercueil re

et la jeune fille appar

la position où elle ava

Le médecin, se bai

quelques mots à l'ore

sur-le-champ, se lev

gagna avec eux sa ma

CANTON

Election au Gr

teurs de la Singine se

tembre prochain le s

ler, décédé, au Gran

Chemins de f

Fribourg, procédant

réservées dans les ch

signé :

M. Cardinaux, con

tie du Conseil d'adm

MM. Python, Th

pour faire partie du

le siège est à Lausa

La santé de

leur Mgr Joseph D

Genève, est très sou

mais les soins intell

l'objet de la part de

tourage font espère

ne se sera pas résolu en pluie, puis un coup par minute, et enfin un coup toutes les trois minutes.

— Vendredi, il y a eu une quarantaine d'inso- lation à Paris, dont 13 mortelles.

— Pendant un violent orage qui s'est déchaîné la nuit de dimanche sur le camp d'Auvers, près du Mans, quatre artilleurs ont été blessés par la foudre; sept chevaux ont été tués, cinq blessés.

Autriche-Hongrie. — On mande de Bu- dapest qu'une rencontre sérieuse a eu lieu à Mas- serin, dans le comitat de Bacs, entre les paysans et les gendarmes. Ces derniers ont fait usage de leurs armes. Un gendarme et trois paysans ont été tués; 18 paysans ont été blessés grièvement.

Angleterre. — Un congrès de la race noire s'est tenu à Londres lundi, mardi et mercredi. Il réclame pour les nègres la justice, la liberté civile et politique, l'égalité et la fraternité.

Il proteste contre l'esclavage aux Antilles, au Natal et dans la Rhodesia; contre l'exploitation des nègres par les compagnies minières qui rédui- sent les salaires pour augmenter le dividende des actionnaires.

Le congrès a adopté une constitution; il a nommé plusieurs commissions et a élu Ménélik et les présidents de Libéria et de Haïti membres d'honneur de l'Association pan-africaine.

Enfin, le congrès a rédigé un appel au monde entier, exposant les revendications des noirs et sollicitant l'humanité et la justice des peuples ci- vilisés.

Serbie. — La nouvelle du mariage du roi Alexandre avec Mme Draga Maschin (il faut pro- noncer Maschine) a produit à Belgrade la plus vive sensation. La fiancée a trente-six ans; d'au- cuns même prétendent qu'elle en a quarante-deux; le roi n'aura que dans quelques jours vingt-cinq ans.

Mme Maschin était dame d'honneur de la reine Nathalie. Dès qu'elle s'aperçut qu'il y avait une intrigue entre elle et son fils, elle congédia, en 1897, Mme Maschin, qui retourna à Belgrade.

L'ex-roi Milan, quand il rentra à Belgrade en octobre 1897, se servit de Mme Maschin pour augmenter son pouvoir sur le jeune roi. Aussi n'a- t-il pas dû être peu étonné de se voir joué lui- même aujourd'hui, car le jeune roi Alexandre est passé maître en fait de cachotteries. Son père es- pérait encore un mariage princier avec la prin- cesse d'une cour qui aurait rehaussé l'éclat de la dynastie des Obrounitch et surtout avec une hé- ritière qui aurait restauré la fortune du roi.

Etats-Unis. — S'il faut en croire les jour- naux américains, un médecin de Lexington, dans le Kentucky, vient de procéder à une macabre expérience d'hypnotisme sur la personne d'une jeune fille nommée Maud Mathews, âgée de 14 ans.

Lundi 18 courant, cette jeune fille fut endor- mie par le praticien, puis placée dans un cercueil ordinaire qui fut transporté au cimetière de Wood- lawn-Park; le cercueil fut déposé dans la tombe qui fut comblée avec de la terre; la jeune fille fut plus tard exhumée en présence d'une foule nom- breuse; le cercueil retiré de la terre, on le dévissa et la jeune fille apparut toujours endormie dans la position où elle avait été placée.

Le médecin, se baissant alors vers elle, lui dit quelques mots à l'oreille; la jeune fille se réveilla sur-le-champ, se leva, embrassa ses amis et re- gagna avec eux sa maison.

raison de cette maladie. Néanmoins, on a jugé à propos de lui administrer, dans la soirée de jeudi, les derniers sacrements.

La condamnation de Riva. — On écrit de Berne à la *Revue*: Les parents de Riva, l'Ita- lien qui a été condamné à mort par contumace à Fribourg, se font fort, paraît-il, d'établir l'innocence de leur fils. C'est du moins ce qu'ils affir- ment dans une lettre qu'ils ont adressée au minist- re d'Italie à Berne, par laquelle ils demandent que les débats soient rouverts. Cette communica- tion a été transmise dimanche au département fédéral de justice et police, qui s'est borné natu- rellement à nantir du fait les autorités fribour- geoises.

Un vol en chemin de fer. — Samedi der- nier, à Lausanne, un monsieur et une dame s'in- stallaient dans un compartiment de 1^{re} classe d'un train express 15 partant de Lausanne où se trou- vait un autre voyageur. Bientôt, ils quittèrent leur compartiment pour prendre place dans le wagon-restaurant pendant le parcours de Lausanne à Ro- mont. En rentrant dans leur wagon, les deux voyageurs constatèrent que leur compagnon de voyage était descendu et qu'une petite valise con- tenant des bijoux avait été ouverte. Une bague solitaire de 2000 fr. et une autre bague de 1500 fr. avaient disparu. En arrivant à Fribourg, le couple déposa une plainte; le signalement du voyageur fut aussitôt transmis à Romont, où le voyageur inconnu était descendu et où il a été arrêté. C'est un nommé François Lieber, Allemand.

Lugubre trouvaille. — On a découvert jeudi, dans la cave du bâtiment Berguer, à la Neuveville, à Fribourg, le cadavre d'un ouvrier pouvant être âgé de 45 à 50 ans. Il avait les poi- gnets brisés et la mort remonte à plusieurs jours. On croit à une chute accidentelle.

Noyé. — Le nommé Pierre Pache, d'Ecublens- Rue, pêcheur, s'est noyé mercredi soir dans la Broie en prenant un bain.

La foudre. — Dimanche soir, vers 6 1/2 h., au cours du violent orage qu'il faisait à ce moment, la foudre est tombée sur une grange isolée située à Prabou, rière Treyvaux, et l'a complètement ré- duite en cendres.

GRUYÈRE

Nécrologie. — De Riaz arrive la nouvelle du décès de Mme la Supérieure de l'Hôpital du district de la Gruyère, Sœur Daria, née Einholzer, de Mœrel (Valais). C'est une grande perte pour cet établissement, que la révérende Sœur Daria avait organisé et qu'elle a dirigé avec un zèle admirable depuis sa fondation jusqu'à ce jour. Son enterrement a eu lieu ce matin, mardi, à 9 heures, au milieu d'un grand concours de population.

Gymnastique. — Messieurs les membres honoraires et passifs de la Société fédérale de gymnastique de Bulle désirant prendre part avec la Section à la fête fédérale de gymnastique qui aura lieu à La *Chaux-de-Fonds* les 4, 5, 6 et 7 août sont priés de se faire inscrire auprès du président de la Société.

Départ de la Section: samedi 4 août, à 6 h. du matin. (Communiqué.)

CHRONIQUE AGRICOLE

Influence des arbres fruitiers sur la valeur nutritive de l'herbe des prairies. — Tout le monde est à peu près d'accord pour reconnaître que les herbes poussant à l'ombre des arbres, dans un verger, n'ont pas la même composition chimique que celles des prairies non plantées. Un savant suisse, M. Schellenberg, professeur-directeur de l'École d'agriculture de Zurich, a voulu détermi- ner, d'une façon très précise, cette influence, que le voisinage des arbres peut exercer sur la valeur de l'herbe.

Il vient de publier, dans l'*Annuaire agricole de la Suisse allemande*, le résultat de ses intéressan- tes expériences. Il a d'abord constaté un rende- ment inférieur de 32 % pour la première coupe, et de 59 % pour la seconde. Il est facile de s'ex- pliquer pourquoi la différence de rendement de- vient si grande pour la seconde coupe; les arbres ont un feuillage plus abondant, produisent plus d'ombre; en outre, ils ont des besoins plus pressants

en eau et en matières nutritives. L'herbe de la prairie, après la première coupe, se trouve donc dans de mauvaises conditions. Au point de vue de la composition chimique, on remarque une dimi- nution sensible de la matière sèche des extractifs non azotés et des matières minérales. La présence d'arbres dans les prairies a une action très mar- quée sur la composition de la flore. A l'ombre, les trèfles disparaissent, dans la proportion de 90 %. Les renoncules, le cerfeuil des prés, la grande ci- guë prennent au contraire plus de développement. Comme conclusion, l'auteur recommande de ne pas planter les arbres trop serrés. Il a constaté, et il cite des chiffres à l'appui, que par l'emploi des fumures rationnelles on arrive très bien à at- ténuer, dans une très large mesure, les inconvé- nients provenant de la présence des arbres; la composition chimique du fourrage récolté à l'om- bre ne perd rien de sa valeur si on a su fumer la prairie; on dirige très bien la flore par l'emploi des engrais minéraux; c'est ainsi, par exemple, qu'on parvient à lutter avec efficacité contre la disparition des légumineuses phosphatées et po- tassiques, et en limitant l'emploi des engrais azotés.

PETITES RECETTES

Contre les brûlures, on recommande, comme moyen infaillible, l'esprit-de-vin. Dès qu'on s'est brûlé, on verse de l'esprit-de-vin sur la brûlure, on en fait des compresses en ayant soin d'humecter constamment la brûlure pendant un quart d'heure ou même une demi-heure. Il ne faut pas que la peau sèche pendant tout ce temps. Il ne se forme pas d'ampoule de cette façon et la douleur dispa- rait assez rapidement. On cite le cas d'une dame qui s'était cruellement brûlé la figure par suite de l'explosion d'une marmite de Papin et qui, au moyen de compresses d'esprit-de-vin renouvelées jour et nuit, se guérit complètement et sans qu'on put apercevoir la moindre trace de brûlure sur son visage qui avait pourtant horriblement enflé.

Moyens de débarrasser les chiens des puces. — La poudre de pyrètre convient très bien pour cet usage. Mais pourquoi ne pas leur donner pour niches d'anciens fûts à pétrole défoncés par un bout, couchés et bien calés entre des pierres?

L'odeur du pétrole qui persiste toujours dans ces fûts éloigne absolument les puces sans incommo- der les chiens, et il est, par suite, inutile d'avoir recours à aucun traitement. Ajoutons que ce moyen de loger les chiens dans des fûts à pétrole est économique, puisqu'on peut les acheter partout pour deux francs environ et ces fûts ont une durée presque indéfinie.

VARIETES

L'espion téléphonique. — Voici, dit le *Genevois*, une nouvelle expérience faite avec le téléphone haut-parleur et enregistreur de notre éminent con- cition F. Dussaud:

« Des expériences fort intéressantes et con- cluantes viennent d'être faites à l'école de méde- cine, au laboratoire de physiologie, par le docteur Laborde et M. Dussaud, au sujet d'une adaption nouvelle du téléphone au point de vue médical.

» Le nouvel appareil, — qui pourrait être sur- nommé l'« Espion téléphonique », — d'un petit volume, peut être dissimulé dans un appartement, derrière un meuble ou sous une draperie. Il repro- duit à haute voix tous les bruits, toutes les con- versations qui se font entendre dans un périmètre assez vaste autour de l'appareil transmetteur. Ce dernier peut être placé à une distance indéfinie.

» Ce qui fait la nouveauté et l'intérêt de ce té- léphone, c'est qu'il enregistre la communication en l'absence de son destinataire. Ce dernier, à son retour, n'a, pour prendre connaissance du message, qu'à mettre en mouvement le phonographe qui est adapté au téléphone.

» Enfin, l'appareil présente un gros intérêt au point de vue médical. Il permettra, en enfant la voix à volonté, de faire aux sourds de véritables cours en commun. »

==== Pour 12 fr. 50 c. =====

320 mètres Cheviot anglais 140 cm. de large, noir, loutre et marine, pour un complet. — Lainages et cotonnerie pour robes et blouses de dames dans tous les prix. Echantillons franco. Gravures gratis.

Dépôt général: Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

CANTON DE FRIBOURG

Election au Grand Conseil. — Les élec- teurs de la Singine sont appelés à élire le 2 sep- tembre prochain le successeur de M. Henri Schal- ler, décédé, au Grand Conseil.

Chemins de fer. — Le Conseil d'Etat de Fribourg, procédant aux nominations qui lui sont réservées dans les chemins de fer fédéraux, a désigné:

M. Cardinaux, conseiller d'Etat, pour faire partie du Conseil d'administration central;

MM. Python, Théraulaz et Hippolyte Weck pour faire partie du Conseil d'arrondissement dont le siège est à Lausanne.

La santé de Mgr Deruaz. — Sa Gran- deur Mgr Joseph Deruaz, évêque de Lausanne et Genève, est très souffrant depuis quelques jours, mais les soins intelligents et assidus dont il est l'objet de la part de ses médecins et de son en- tourage font espérer que sa forte constitution aura

